

23 février 2020 – 7e dimanche Ordinaire

Matthieu 5, 38-48

Lévitiques 19, 1-2, 17.18; 1 Corinthiens 3,16-23; Psaume 102, 1-4, 8-13

**Surmonter le mal par le bien...** Considérer qu'il y a un condensé des valeurs à vivre et à transmettre... : « *Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous persécutent* » La barre est placée très haut ! mais Jésus l'ayant vécu lui-même, il n'y a pas dans cette idée qu'une révolution de la pensée abstraite pour fonder une lecture de la Bible et/ou une théologie de l'amour infini de Dieu, c'est une parole donnée pour être prise au sérieux dans notre façon de vivre notre rapport aux autres même si cela peut sembler totalement déconnecté de la réalité du monde dans lequel nous vivons.

L'Evangile de Jésus-Christ n'étant pas fait de bons conseils du genre : « *Mangez cinq fruits et légumes par jour et vous serez en bonne santé !...* », la prédication de Jésus n'est pas si irréaliste que cela contrairement à ce que l'on pourrait penser, même si le message ne va pas dans le sens de notre penchant naturel.... Pourtant, la ligne d'horizon vers laquelle porter nos regards..., on s'apercevra que les choses sont bien plus faciles qu'elles nous semblaient et que Dieu engendre en nous cette capacité incroyablement créatrice qui consiste à pouvoir aimer même nos ennemis et peut-être à aimer véritablement nos amis, du même coup !

**Un « lâcher prise »** C'est dire le « lâcher prise » dans nos relations, l'abandon de manière débordante de toute logique de rétribution : « *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux* ». Cela veut dire de ne pas attendre de recevoir pour donner. De ne pas chercher à avoir raison aux yeux des autres, de la famille, des voisins, du patron, de la société en général dans mes liens avec les autres. C'est dans une relation avec un ami ou un ennemi, avec un proche ou avec un étranger de ne pas chercher à être reconnu juste par un autre regard que celui de Dieu. C'est en toutes circonstances, avec quiconque, se focaliser sur la relation elle-même en ne cherchant pas tant à avoir raison, à être reconnu « juste » qu'à la faire exister, perdurer autant que possible quand bien cela serait au prix de ce qui me semble être mes besoins : mon manteau, mon argent, mes forces, ma réputation..., parce qu'alors je me rendrais compte que tout ce dont j'ai réellement besoin, c'est du regard de l'autre.... Alors, je me rendrais compte que ce dont j'ai absolument besoin pour vivre, c'est ce visage en vis-à-vis, ce visage de l'autre en face de moi, celui que j'aime comme celui que j'ai de la peine à aimer..., parce que c'est lui qui me fait comprendre que si l'amour est un don de Dieu, il n'est pas une chose « magique », donné au hasard à l'un plutôt qu'à l'autre mais qu'il est donné à toutes, à tous comme une capacité, un talent à développer.

Ici, le visage de mon « ennemi », peut-être plus même que celui de mon ami me le proclame : je suis aimé de Dieu et une des preuves que j'ai de cet amour, c'est qu'il me donne autant qu'à toi cette force formidable à exercer dans ma vie. Certes, on peut l'exercer ou non !... Mais l'amour n'est pas dans les mains des petits dieux maladroits que nous sommes, il est comme une parcelle de la force que le Créateur partagerait avec moi pour reconstruire quand c'est possible..., pour soigner, pour ressusciter un peu, pour espérer ensemble.

Ainsi, la bonne nouvelle que nous pouvons transmettre est qu'en « faisant du bien à ton ennemi », il ne nous est pas proposé de nous venger de celui qui nous fait du mal mais de s'en remettre à l'amour de Dieu pour qu'il le soigne, qu'il le libère de ce qui le gangrène, de ce qui infecte notre monde et le sauve. Car toujours, Lui, le Dieu des miséricordes, c'est par le bien qu'il surmonte le mal.

**Le « talion » et le « donner plus »...** *«œil pour œil et dent pour dent et moi je vous dis de ne pas résister au méchant»*. A l'offenseur..., « tendre l'autre joue... » Comment réagir à l'offense sans offenser à son tour et en faisant prendre conscience à l'offenseur qu'il m'offense ? Ici, la logique des hommes est celle de la rétribution, le terrain du droit pénal qui s'efforce de proportionner la punition au crime – la peine égale à la faute (dans un idéal de « justice ») d'où la réalité d'équivalence. Et dans ce texte, Jésus renverse... (même s'il fallait aller jusqu'au « coup pour coup »). Jésus enseigne non pas la règle du droit mais **l'exception à la règle** : la rétribution, la vengeance, sont-elles vraiment les seules réponses à apporter à l'insulte, à la blessure et au mal ? Nous comprenons bien qu'à travers ces paroles excessives de Jésus au fond, il n'y a pas de règle pour chaque situation... Il n'y a pas de règle mais il y aurait comme un style.... Un « style » qui viendrait comme une logique de générosité qui heurte de plein fouet la logique d'équivalence qui règne dans le droit, dans la loi du Talion et parfois même dans la plupart de nos échanges lorsqu'ils sont conflictuels et compliqués. **« donner plus ! »**.

Nous entrons là dans ce que les théologiens nomment la logique de **la sur-abondance**, la logique de Dieu et de Jésus. Cette logique dont sortira la théologie d'Augustin et de Luther, la théologie de la grâce. Soit d'un côté, la logique de l'équivalence : le péché, la loi, la mort, de l'autre, la logique de la sur-abondance : la justification, la grâce et la vie. Jésus le Christ n'est-il pas le **« combien plus de Dieu »** ? De la condamnation, ne nous conduit-il pas à la justification ? Ainsi, Jésus nous ouvre à de nouvelles possibilités... mais certainement vous vous demandez : **Et moi, ici, comment puis-je vivre cette logique de sur-abondance ?**

Jésus dit : *« moi je vous dis aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent »*. C'est un commandement et aussi son savoir-faire : *« Aimez vos ennemis... »*. Encore faut-il avoir des ennemis n'est-ce pas !... mais dans la définition des ennemis que donne Jésus : *ils disent du mal de vous, ils haïssent (selon l'hébreu, « ils choisissent de ne pas aimer... »* c'est fait exprès dirait un enfant...). Alors, Jésus de nous plonger dans sa logique de la sur-abondance (l'anti-thèse en quelque sorte) : bénis celui ou celle qui dit du mal de toi..., toi, dis-lui du bien... Dis du bien de ton ennemi aux autres.

**La bénédiction...** Oui bénir c'est dire du bien. Un style à casser le mouvement de la violence. Un style nouveau : considérer l'ennemi comme une personne à aimer. Un style de « sur-abondance » : la haine est remplacée par le respect, l'écoute, l'amour. La bénédiction est à la fois un mot ou plusieurs et une action : Dire du bien et mettre le nom de Dieu sur l'autre, l'accueillir et lui souhaiter du bon ! Ainsi, une **parole créatrice** qui surgit dans le désert de nos relations, dans la solitude humaine et dans la quête de Dieu... . La bénédiction est affaire de relation. Dieu bénit son peuple et l'envoie bénir, porter ailleurs sa bénédiction. Ainsi, parce qu'elle se donne, se

demande, s'espère, se transmet, parce qu'elle est parole créatrice de vie, de bouleversement, parce qu'elle vient de Dieu, une bénédiction dépasse celui qui la donne et celui qui la reçoit. Voilà pourquoi Jésus nous demande de bénir nos ennemis. Pour briser la violence (notre révolte/violence naturelle intérieure), pour permettre à l'ennemi de changer, pour donner de l'amour à celui qui en manque, pour favoriser une renaissance à celui ou celle qui croit être enfermé dans la méchanceté, dans le jugement ou l'amertume.

Puissions-nous tenter le défi de la sur-abondance qui ouvre à cette générosité excessive marquée par le divin – Changeons de style ! Et que Dieu bénisse...

Amen.

Pasteur Patrick Pigé

*Ce texte garde son caractère parlé*